

Catherine
Antille Emery

Catherine Antille Emery, née en 1965, mariée à Charles-André Emery, est fraîchement maman d'une petite Diane; petite-fille de Louis Antille, fondateur de la station, fille de Joseph et Germaine, hôteliers, elle a passé son enfance à Plans-Mayens, à l'Hôtel du Mont-Blanc fondé par ses parents.

Son travail de monitrice de ski sur le Haut-Plateau lui permet de « globe-trotter » durant le reste de l'année, principalement en Asie et en Amérique latine.

Elle est diplômée en Vidéo et Photo (Londres, 1995) et diplômée de l'Ecole d'Accompagnateur en montagne (St-Jean, 2000).

Accom- pagnatrice en montagne

Accompagnatrice en montagne : *une vocation et une nouvelle profession du tourisme ?*

1. **Comment définir cette nouvelle profession ?**

- *Qu'est-ce que cette nouvelle profession dont on entend de plus en plus parler ?*

La profession d'accompagnateur en montagne existe en France depuis une trentaine d'années environ. En Suisse, la formation a vu le jour en 1996 au Gîte de St-Jean, dans le Val d'Anniviers, sur l'initiative privée de Mali Wiget.

Les différentes branches enseignées lors de la formation touchent l'environnement naturel et socioculturel montagnard.

Ce métier tend à faire connaître et partager tous les aspects de notre nature et de ses habitants, dans un esprit culturel; le côté sportif n'est que secondaire.

- *Comment peut-on la différencier de la profession de guide de montagne ?*

Le domaine d'activités de l'accompagnateur en montagne s'arrête là où des outils techniques tels que cordes ou crampons sont nécessaires à la progression. Il devient alors celui des guides de montagne.

Accompagnatrice en montagne

une vocation et une nouvelle profession du tourisme ?

La randonnée avec un accompagnateur se basera plus sur la découverte de l'environnement; avec un guide de montagne, c'est bien plus l'aspect physique et technique qui est mis en avant.

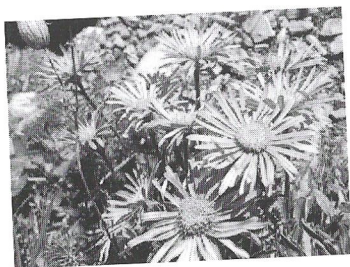
Ce sont donc deux métiers qui se complètent.

- *Quels sont les clients qui sollicitent un/une accompagnateur/trice en montagne et dans quel but ?*

La clientèle est très variée: nos prestations intéressent les touristes de différentes nationalités, les familles, les groupes, les écoles ou les entreprises.

Certaines personnes louent nos services pour des raisons de sécurité, mais la plupart désirent se familiariser avec la nature qui les entoure.

Il y a un essor du tourisme doux et les domaines sont si variés qu'il y en a vraiment pour tous les goûts.



Un magnifique bouquet d'Asters.

2. La formation d'accompagnateur/trice en montagne

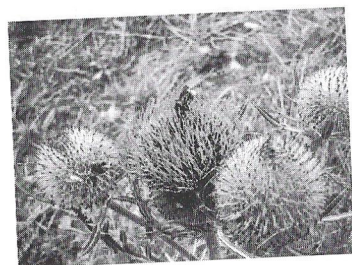
- *Quelle formation faut-il suivre pour pouvoir exercer ce métier et quelles sont les exigences requises pour être admis à suivre cette formation (formation / connaissances préalables, langues, ...) et pour la réussir ?*

Il faut passer un test d'endurance et avoir un projet en rapport avec le métier pour suivre la formation.

Cette formation s'articule autour de 3 axes principaux:

- **Sécurité:** météorologie, orientation-sécurité, programme et conduite de course, notions médico-sportives, prévention-médecine de montagne et, bien entendu, premiers secours.
- **Connaissances:** la faune, la flore, la géologie, l'ornithologie, l'ethnologie, le développement des vallées, les contes et légendes, l'agriculture, la viticulture.
- **Communication:** accueil, communication orale et écrite; certains de ces cours sont dispensés par des professeurs de l'Ecole de tourisme de Sierre.

Pour l'obtention du diplôme, il y a aussi des tests physiques, une course d'orientation, un examen de randonnée et deux semaines de cours d'hiver.



Une abeille butineuse en pleine récolte sur des fleurs de chardon.

Accompagnatrice en montagne

une vocation et une nouvelle profession du tourisme ?

Enfin, la formation se termine la troisième année, avec la soutenance d'un travail de mémoire en rapport avec la formation.

- *Durée de la formation ?*

Deux semestres d'été de cours et de formation individuelle; la troisième année, la présentation et la soutenance d'un travail de mémoire et 3 semaines de cours d'hiver.

- *Au terme de la formation, un certificat ou brevet reconnu est-il délivré aux candidats ayant réussi leurs examens ?*

Le diplôme d'accompagnateur en montagne est délivré après 3 ans d'études. Il est aujourd'hui reconnu par les «Métiers de la Montagne», comprenant les guides de montagne et les professeurs de ski.

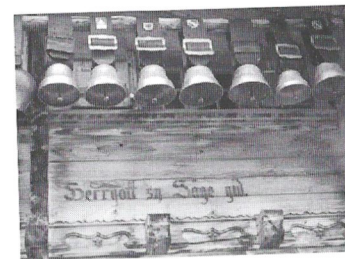
3. Existe-t-il un groupement qui représente votre nouvelle profession ?

L'AVAM (Association Valaisanne des Accompagnateurs en Montagne) est née en septembre 1998. Elle est composée des six accompagnateurs en montagne ayant suivi la formation et titulaires du diplôme du Gîte et des aspirants en cours de formation. Vu le nombre croissant d'accompagnateurs issus d'autres cantons, elle prend le nom d'ASAM (Association Suisse des Accompagnateurs en Montagne) en mars 2000.

Aujourd'hui, l'ASAM compte 60 membres (diplômés + aspirants) et est présidée par Pascale Haegler (tél. 079 340 11 45, e-mail: pascale@swiss-hiking.com).

Un des objectifs prioritaires du comité est de faire reconnaître l'ASAM comme une structure professionnelle efficace. Actuellement, il œuvre pour la mise en place d'un site internet avec un système de réservation, de brochures promotionnelles et d'un bureau. Il est également en contact avec les acteurs politiques et touristiques du pays afin de créer des synergies favorisant une collaboration et une promotion optimale du métier d'accompagnateur.

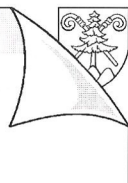
C'est grâce au soutien de la Confédération que l'ASAM s'est véritablement mise en place. L'ASAM bénéficie d'un



Une belle série de cloches aperçue lors d'une excursion sur le tour du Wildstrubel.

Accompagnatrice en montagne

une vocation et une nouvelle profession du tourisme ?



montant de 250'000 francs dans le cadre du programme REGIO PLUS. Ce dernier consiste à donner une aide de départ à des réseaux locaux et régionaux pour promouvoir leur région. Il vise à soutenir des associations ou entreprises qui s'inscrivent dans une politique de développement durable.

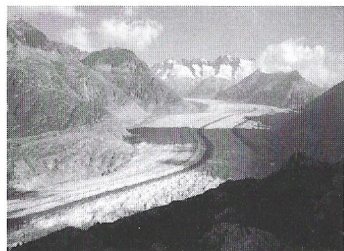
En adhérant à l'ASAM, les membres bénéficient d'une assurance RC et d'une protection juridique spécifique à l'activité.

– Reconnaissance de la profession

Le diplôme, après de longues tractations, a été reconnu par l'Etat du Valais en décembre 2001; il équivaut à celui des professeurs de ski et des guides de haute montagne. Ce diplôme est également reconnu au niveau européen. Les démarches sont en cours pour une reconnaissance au niveau fédéral.

– Habits

Jusqu'en 2005, les habits avec le logo de l'ASAM peuvent être portés par les accompagnateurs diplômés (formation été). Dès 2005, seuls les diplômés complets (été-hiver) pourront les porter.



Vue sur le glacier d'Aletsch classé site protégé du patrimoine mondial par l'UNESCO.

4. Les offres touristiques de l'accompagnateur/trice en montagne

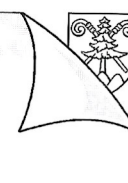
– Présentez-vous des formules à la carte ou bien composez-vous le programme des excursions avec vos clients ?

J'ai quelques propositions de balades bien définies, mais en général, je préfère organiser les courses suivant les désirs des clients. On décide d'un itinéraire ou d'un thème qui correspond à leurs capacités physiques et à leurs aspirations du moment.

Je préfère travailler individuellement, avec des familles ou des groupes déjà composés. Je peux ainsi être plus proche de leur demande; de plus en montagne, il faut une certaine homogénéité dans les groupes pour des raisons de sécurité, mais aussi pour l'ambiance.

Accompagnatrice en montagne

une vocation et une nouvelle profession du tourisme ?



– Comment vous faites-vous connaître de vos clients ?

Je fais un peu de publicité dans les commerces du Haut-Plateau; sinon le bouche à oreille fonctionne assez bien. Les articles de presse sont aussi un bon moyen de se faire connaître. L'Association Suisse des Accompagnateurs en Montagne (ASAM) et Crans-Montana Tourisme peuvent également renseigner les intéressés.

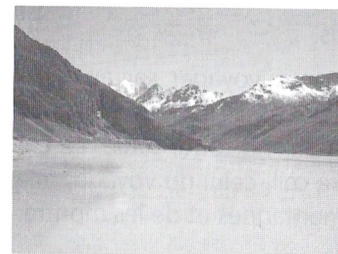
5. Comment se déroule généralement une randonnée avec des clients ?

– Prise en charge au niveau de l'organisation (partie «logistique»: transports, nourriture, logements, contacts avec les hôtels, auberges, cabanes, restaurants, etc.).

J'ai créé ma petite entreprise «Découverte Nature» en 1999; je m'occupe de tout et parfois je fais appel à des collègues lorsque les groupes sont plus importants.

L'organisation des randonnées est la partie cachée de l'iceberg. Cela demande beaucoup de travail, autant au niveau des repérages qu'au niveau logistique. De plus, j'essaye de connaître les particularités de chaque nouvelle région.

Pour une randonnée de plusieurs jours, je m'occupe des transports, des réservations d'hôtels et de cabanes ainsi que du repas du soir; pour le pique-nique, chacun prend ce qu'il lui plaît, c'est bien plus simple comme cela.



Le lac du barrage de Moiry.

– Que se passe-t-il en cas de temps incertain ou de mauvais temps ? Renoncez-vous, avez-vous un programme ou une occupation de rechange ?

En cas de mauvais temps, je n'hésite pas à annuler une excursion; je privilégie la sécurité et préfère que le client garde un bon souvenir de sa journée. Bien entendu, rien n'empêche de faire une petite balade sous la pluie...

– A quoi reconnaissez-vous les clients satisfaits ?

Aux sourires qui se dessinent sur leur visage, aux commentaires tout au long du parcours et bien sûr, si les clients reviennent.



6. Peut-on gagner sa vie en exerçant uniquement cette profession ou est-elle une profession saisonnière / accessoire ?

Difficile à dire. Pour l'instant, il y a eu de bonnes et de moins bonnes saisons. De plus, j'ai un peu levé le pied avec la venue de mon enfant...

Le travail est très varié. Il n'y a pas que les balades en montagne; j'accompagne aussi des groupes en bus: il y a tout à dire lorsque l'on traverse le Valais. Je donne aussi parfois de petites conférences sur des thèmes touchant la région.

A l'heure actuelle, il est clair que cette activité reste avant tout saisonnière, mais avec le développement du tourisme doux, d'autres perspectives peuvent se présenter.

7. Qu'est-ce qui vous a incité à exercer cette profession ?

J'ai toujours été proche de la nature... Il y a intérêt quand on habite Plans-Mayens à l'année! Mon père, lui-même passionné, m'a beaucoup appris.

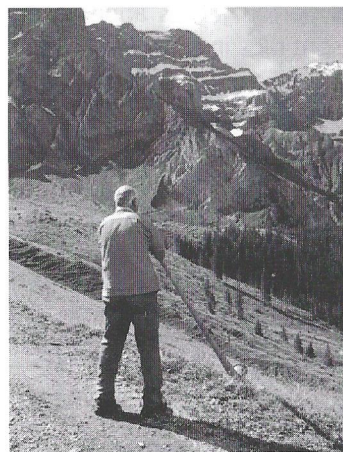
Plus tard, j'ai commencé à beaucoup voyager, sac au dos à la découverte du monde. Il m'est arrivé plusieurs fois de visiter le Népal et de partir en trekking toute seule. Le fait de voir la montagne d'un autre œil, celui du voyage, m'a donné envie de partager mes montagnes et de les montrer aux touristes.

Peut-être m'a-t-il fallu partir un peu pour mieux apprécier notre région.

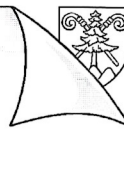
Et après les quelques années d'expérience, qu'est-ce qui vous plaît maintenant le plus ?

– Le contact avec la nature ?

Je me sens encore plus proche de la nature aujourd'hui, grâce à mes connaissances; je la comprends mieux et j'ai parfois l'impression qu'elle me livre ses secrets... mais je réalise aussi qu'il me reste encore beaucoup à apprendre. Dans ce métier, on n'a jamais fini; les domaines sont si vastes qu'il faudrait plusieurs vies pour tout connaître.



Un joueur de cor des Alpes sur le tour du Wildstrubel.



– Le contact avec les habitants ?

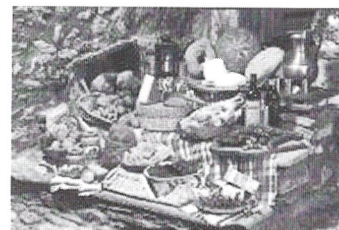
Les habitants sont en général très fiers lorsque l'on s'intéresse à leur patrimoine et les rencontres sont tellement enrichissantes...

– Le contact avec les touristes ?

Le contact avec les touristes est très fort, on s'en fait souvent des amis. Dans la nature, les barrières tombent, on prend aussi le temps de tout, on observe en silence, mais on parle aussi beaucoup...

– Le fait de participer à la mise en valeur de nos montagnes (faune, flore, ...) et de ses habitants (patrimoine, coutumes, contact avec les touristes, ...)?

Pour moi, c'est très important de transmettre tout ça; cela peut amener une prise de conscience de la nécessité de respecter la nature. Je fais partie, entre autres, de la commission sur l'eau d'Agenda 21, et j'essaie de mettre en valeur l'eau chez nous et dans le monde.



La corbeille d'Entremont: palette des produits du terroir.

– La liberté ?

Je m'organise comme bon me semble; le travail varie avec les saisons, c'est la nature qui dicte les activités. Je me sens très libre dans ce métier; il n'y a peut-être que la sécurité qui me limite...

– En conclusion, quelles seraient les recommandations que vous pourriez faire à celles/ceux qui seraient intéressé(e)s à devenir accompagnatrice/teur en moyenne montagne ?

Avant tout, je crois qu'il faut avoir envie de partager ses connaissances, apprendre également le respect et l'humilité par rapport à la nature, qui aura toujours le dernier mot.

Catherine Antille

catherineantille@hotmail.com